

La réduction des risques dans les centres d'accueil « seuil bas »

Pour les toximanés très marginalisés, il existe des lieux où l'accueil n'est pas subordonné à un engagement dans un processus de soin.

Les usagers de drogues qui vivent dans la rue sont dans leur grande majorité en rupture avec la famille, les proches et les réseaux sociaux habituels. Ils ne fréquentent pas ou très peu les structures sanitaires et sociales. Ils ne sont que très peu touchés par les messages d'information et les actions de prévention. Les sujets lorsqu'ils sont malades attendent le dernier moment pour demander de l'aide. Le plus souvent, ils n'ont accès aux soins que par l'intermédiaire des urgences hospitalières. C'est pour remédier à cette situation que le dispositif spécialisé de soins, de prévention et d'insertion pour toxicomanes mis en place par la loi du 31 décembre 1970 a été renforcé en 1993 par de nouvelles structures dites à « seuil bas d'exigence ». Ces lieux dits également « boutiques » permettent d'établir le contact avec les toxicomanes parmi les plus démunis et les plus marginalisés.

Au nombre de 35 aujourd'hui dont quatre à Paris, ces lieux accueillent

les consommateurs de drogues qui ne veulent pas ou pas encore entreprendre des démarches auprès des structures de soins. Ils proposent à ces derniers, différentes prestations : boissons, alimentations, douches, vestiaires et machine à laver. Des soins infirmiers y sont également prodigués et un matériel de prévention est à leur disposition.

Les « boutiques » sont des lieux d'accueil et de prévention ouverts sur la rue. Elles se distinguent des centres traditionnels par le fait qu'elles sont à seuil d'exigence bas. Elles reçoivent des usagers de drogues non sevrés. Elles ont pour objectif premier de mettre en place une pédagogie nouvelle d'accueil, d'accompagnement et d'orientation pour une population qui ignore les modes de fonctionnement des structures spécialisées et ses propres besoins socio-sanitaires. Il s'agit d'appriivoiser cette population par la mise en place d'un contact prolongé dans le temps permettant de passer les messages de prévention susceptibles de la faire évoluer vers des démarches de soins ultérieures et plus approfondies.

L'activité d'accueil est très importante dans la mesure où tout le

reste en découle. C'est à partir de l'accueil et des relations qui sont tissées et développées à ce niveau, que le travail d'information, de prévention, d'accompagnement et d'orientation devient possible.

Le travail de prévention qui se fait dans les « boutiques » est centré sur les problèmes de santé. Il s'agit d'attirer l'attention des sujets sur les pratiques à risque liées à la consommation des drogues. Les pratiques à risque concernant les rapports sexuels non protégés sont également abordés. Des explications sont données sur l'utilisation des outils de réduction des risques : préservatif, seringue, eau de Javel, tampon alcoolisé, acide citrique. Ces outils sont mis à leur disposition dans la plupart des « boutiques ».

Les « boutiques » sont des lieux de repos, de transit et de prévention de risques pour les sujets qui ne sont pas en mesure d'abandonner (immédiatement) leur consommation de drogues. Pour d'autres toxicomanes actifs, les « boutiques » peuvent être un tremplin pour entreprendre des démarches vers d'autres structures : hospitalisation, désintoxication, substitution, hébergement...

Mohamed Toussirt

simple pathologie physique ou mentale. Les centres d'accueil ont été les premiers lieux à accueillir les toxicomanes dans une démarche d'accompagnement, de suivi, de prise en charge globale c'est-à-dire médicale, familiale, sociale et professionnelle. Même si la demande classique adressée à ces structures étaient des demandes de sevrage, l'abstinence n'avait jamais été une condition indispensable à la prise en charge. Ces centres se sont toujours efforcés de répondre aux patients, quel que soit leur parcours ou leur souffrance.

L'accent est mis sur le fait que la qualité de la rencontre, le travail interrelationnel effectué entre thérapeute et consultant sont les seuls outils véritablement opérants pour « sortir » de la drogue selon l'expression consacrée. Ce travail est pour l'essentiel une pédagogie, un apprentissage ou un réapprentissage de la liberté.

Si les missions dévolues aux centres d'accueil sont multiples, nous pouvons cependant en retenir plus particulièrement trois :

- *une mission d'accueil* : accueillir toute personne confrontée de près ou de loin à la